

Bernache-Express

Automne 2017

Vol. 19 No 1

Club d'Ornithologie

Sorel-Tracy inc.

Rapport de la présidence du C.O.S.T.

**L'identification des
Aigles, Urubu, Balbuzard
et Busard en vol**

Sorties automne 2017

Dans ma cour ou ailleurs

**Plus les rubriques
habituelles**



Table des matières

Mot du président	3
Prochaines réunions	5
Rapport de la présidence C.O.S.T.	8
Prochaines sorties	10
Politique de co-voiturage	13
Identification des rapaces en vol (Aigles, etc.)	14
Forum CostBernache	27
Dans ma cour ou ailleurs	28

Page Couverture :



Paruline obscure, plumage d'automne,
photo Jean Crépeau

Bernache-Express

Le Bernache-Express est l'organe d'information des membres du Club d'Ornithologie Sorel-Tracy et est publié quatre fois par année

Prochaine date de tombée : le 15 novembre 2017

Le contenu de Bernache-Express peut être reproduit si l'on en cite la provenance

Le générique masculin utilisé dans le texte de cette publication ne véhicule aucune discrimination et doit être considéré comme incluant le générique féminin

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada ISSN 1927-615X

Société historique Pierre-de-Saurel

Tarif d'abonnement au club

25 \$ pour une cotisation annuelle individuelle

30 \$ pour une cotisation annuelle familiale Envoyez votre chèque à l'ordre du Club d'Ornithologie Sorel-Tracy à l'adresse suivante :

Tracy à l'adresse suivante :

COST, C.P. 1111, Sorel-Tracy, (Qc) J3P 7L4

Il est important que les membres renouvellent leur abonnement dès son expiration et nous vous remercions beaucoup de maintenir votre fidélité au COST

Notre club est également affilié au Regroupement QuébecOiseaux que l'on peut consulter sur le site

www.quebecoiseaux.org

Conseil d'administration

Clément-Michel Côté – président & adjoint au rédacteur en chef 450 743-3685

Mario Cloutier – vice-président 450 743-0665

Françoise Grondin – secrétaire 450 746-0545

Marie-Andrée Robillard – trésorière 450 746-0679

Francine Ouellet – directrice, conférences 450 743-0665

Cécile Page – directrice, accueil, comité des relations publiques 450 746-8451

Richard Brunet – directeur, webmestre 450 785-2385

Jean Beaudreault – directeur

Autres bénévoles :

Jean Crépeau, rédacteur en chef du Bernache-Express

Julien de la Bruère-Terreault, concepteur de notre site Internet

Reine-Marie St-Germain et autres aidants, préposés à l'accueil lors des assemblées

Notre site Internet : www.ornitho-soreltracy.org

Notre courriel : info@ornitho-soreltracy.org

Notre adresse postale : COST, CP 1111, Sorel-Tracy, (Qc) J3P 7L4

Mot du président

Septembre 2017

Bonjour, chers membres oiseleurs(euses),

Après un printemps et un été bien arrosés par Mère Nature, votre club le COST débutera bientôt sa 35e saison. Comme première rencontre de la nouvelle saison, vous êtes conviés, mardi le 19 septembre 2017, au **Café-théâtre Les Beaux Instants** du Centre culturel de Sorel-Tracy pour y assister à une nouvelle activité du programme 2017-2018. La conférence prévue vous sera communiqué comme à l'habitude, soit par courriel, soit par notre site Web (www.ornitho-soreltracy.org)

De plus, la seconde partie de la série de cours d'initiation à l'ornithologie, qu'offre le COST, débutera le mardi 12 septembre 2017. Les gens inscrits sont donc priés de se présenter au cours à l'heure convenue (pour 19h00), à la Salle 204 du Centre culturel de Sorel-Tracy.

Nous vous rappelons aussi que la réélection de certains des membres de votre CA est planifiée pour se tenir annuellement en novembre. Donc, si certains d'entre vous sont intéressés à donner du temps au club COST, soit comme membre du CA ou soit pour aider dans d'autres activités, vous n'avez qu'à vous annoncer... vous êtes les bienvenus ! Pour cette année, les postes en élection sont ceux du Vice-Président, du Secrétaire et deux (2) Directeurs.

L'été 2017 aura été spécial par sa fraîcheur et la fréquence de la pluie avec comme résultats, que probablement peu d'entre vous avez pu observer une multitude d'espèces comme par le passé. Pour ma part, c'est une petite année d'observations puisque j'en suis à 165 espèces de vues au Québec. Pour ce qui est de ma cour, les Quiscale bronzés et les Étourneaux sansonnets ont encore été maîtres de mes mangeoires une bonne partie de l'été, parfois en grand nombre i.e., plus d'une trentaine d'oiseaux à la fois. En conclusion, d'un été à l'autre, la constance des observations n'est pas garantie...

Pour conclure, je souhaite que cette nouvelle saison ornithologique puisse profiter au maximum de votre participation, de votre implication et de votre dynamisme et que tous puissent bénéficier agréablement des échanges, rencontres et réunions qui s'y tiendront.

Très Bonne Saison 2017-2018 !

Le président
Clément-Michel Côté



Rio Tinto Fer et Titane
est heureuse de soutenir les activités
du Club d'ornithologie de Sorel-Tracy

www.rft.com

RioTinto

Prochaines réunions

Mardi 19 septembre 2017 : Les rapaces du Québec

Conférencier : Joël Coutu

Une introduction de base sur les oiseaux de proie du Québec et du monde. Vous allez apprendre quelques faits intéressants sur leur comportement et leurs différences et pourquoi les gens sont fascinés par les rapaces.

PIERRE LEFEBVRE TOYOTA

T : 450 742-4596

SF : 1 888 742-4596

F : 450 742-9822

331, boul. Poliquin
Sorel-Tracy (Québec) J3P 7W1

info@lefebvre-toyota.ca

www.lefebvre-toyota.ca



Mardi 17 octobre 2017 : Les friches : un excellent habitat pour les oiseaux, dont la Paruline à ailes dorées



La Paruline à ailes dorées est un oiseau à statut précaire qui affectionne les milieux en friche. Ce type d'habitat de transition abrite une grande diversité aviaire. Venez en apprendre davantage sur les projets de conservation et de recherche entrepris par QuébecOiseaux, depuis les 10 dernières années, pour la protection de la Paruline à ailes dorées et la mise en valeur des milieux en friche.



Simon Bédard, biologiste M.Sc.

Simon est biologiste responsable de projets de conservation, de sensibilisation et d'inventaire. Depuis son arrivée à QuébecOiseaux en 2012, Simon a, entre autres, planifié et réalisé une planification stratégique pour le maintien d'habitat ouvert en régénération dans le sud du Québec. Il a rédigé divers types de documentation de vulgarisation, d'avis scientifique, de sensibilisation et de revue de littérature. Il a dirigé des groupes de travail et des comités réunissant plusieurs intervenants clés et réalisé différentes présentations à des publics populaires et scientifiques. En plus de travailler à la conservation de l'Hirondelle noire, Simon s'active actuellement à la conservation d'habitat ouvert en régénération.



Yong Lang, biologiste M.Sc.

Yong Lang travaille principalement pour la protection des oiseaux en péril. Son objectif est d'outiller les ornithologues et les intervenants en environnement afin qu'on puisse agir collectivement. Elle a orchestré et exécuté plusieurs projets, dont des démarches entreprises auprès des propriétaires pour la protection de la Paruline à ailes dorées et du Martinet ramoneur. Elle a fait sa maîtrise en biologie à l'Université de Montréal.

Mardi 21 novembre 2017 : l'Assemblée Générale Annuelle du Club d'ornithologie Sorel-Tracy inc.

Ordre du Jour de l'Avis de Convocation pour l'Assemblée Générale Annuelle du Club d'ornithologie Sorel-Tracy inc.

- 1- Ouverture de l'assemblée
- 2- Enregistrement des membres votants et vérification du quorum
- 3- Lecture et adoption de l'ordre du jour de l'assemblée du 21 novembre 2017
- 4- Lecture et adoption du procès-verbal - Assemblée générale du 15 novembre 2016
- 5- Rapport de la présidence
- 6- Ratification des rapports financiers au 31 août 2017
- 7- Présentation des prévisions budgétaires 2017-2018
- 8- Élections du président et secrétaire d'élections
Postes en candidature : Vice-Président, Secrétaire, 2 Directeurs
- 8- Élections
- 9- Questions diverses
- 10- Levée de l'assemblée

Suivra une présentation de Mario Cloutier, agrémenté de ses photos d'oiseaux spectaculaires, comme à l'habitude.



Rapport de la Présidence du C.O.S.T.

De Septembre 2016 à Août 2017

Objectif Général

Regrouper les gens ayant de l'intérêt pour l'ornithologie.

Produire des activités permettant d'éveiller le désir et de conscientiser les gens à l'environnement des oiseaux.

Membership au 31 août 2017 : Au moins 66 membres (36 cartes individuels et 15 cartes familiales).

Réalisations 2016-2017

1. Pour favoriser le loisir ornithologique auprès des membres et du public.

- ◆ Planification de 8 C.A., 7 rencontres mensuelles (1 assemblée générale annuelle, 6 soirées conférences, 1 soirée spéciale – Film Ornitho).
- ◆ Publication de 4 numéros de votre journal « Bernache Express », pour lequel notre Éditeur (Jean Crépeau), se veut de poursuivre la tradition d'en faire le journal **le plus meilleur**. À souligner aussi, les résumés de Cécile Page font de nos conférences et de nos sorties, les textes produits par les membres.
- ◆ Développement (Clément-Michel Côté) d'une série de 7 cours pour débutants en ornithologie ; 4 cours ont été administrés entre février et mai 2017 et 3 autres cours seront donnés à l'automne.
- ◆ Recensement des oiseaux de Noël (Mercis aux organisateurs : Francine Ouellet et CMC)

2. Favoriser l'observation et l'identification des oiseaux.

- ◆ En excluant le Recensement des oiseaux de Noël, et les 24 heures de Mai, nous avons planifié seize (16) sorties formelles et sept (7) sorties informelles cela pour un total de 23 sorties justifiant 4 282 km. Un sommaire de ces sorties vous a été présenté dans le Bernache de juin 2017. L'ensemble de nos sorties nous a permis de comptabiliser 178 espèces.

3. Assurer un support aux actions locales ayant trait à la protection des oiseaux et de leurs habitats.

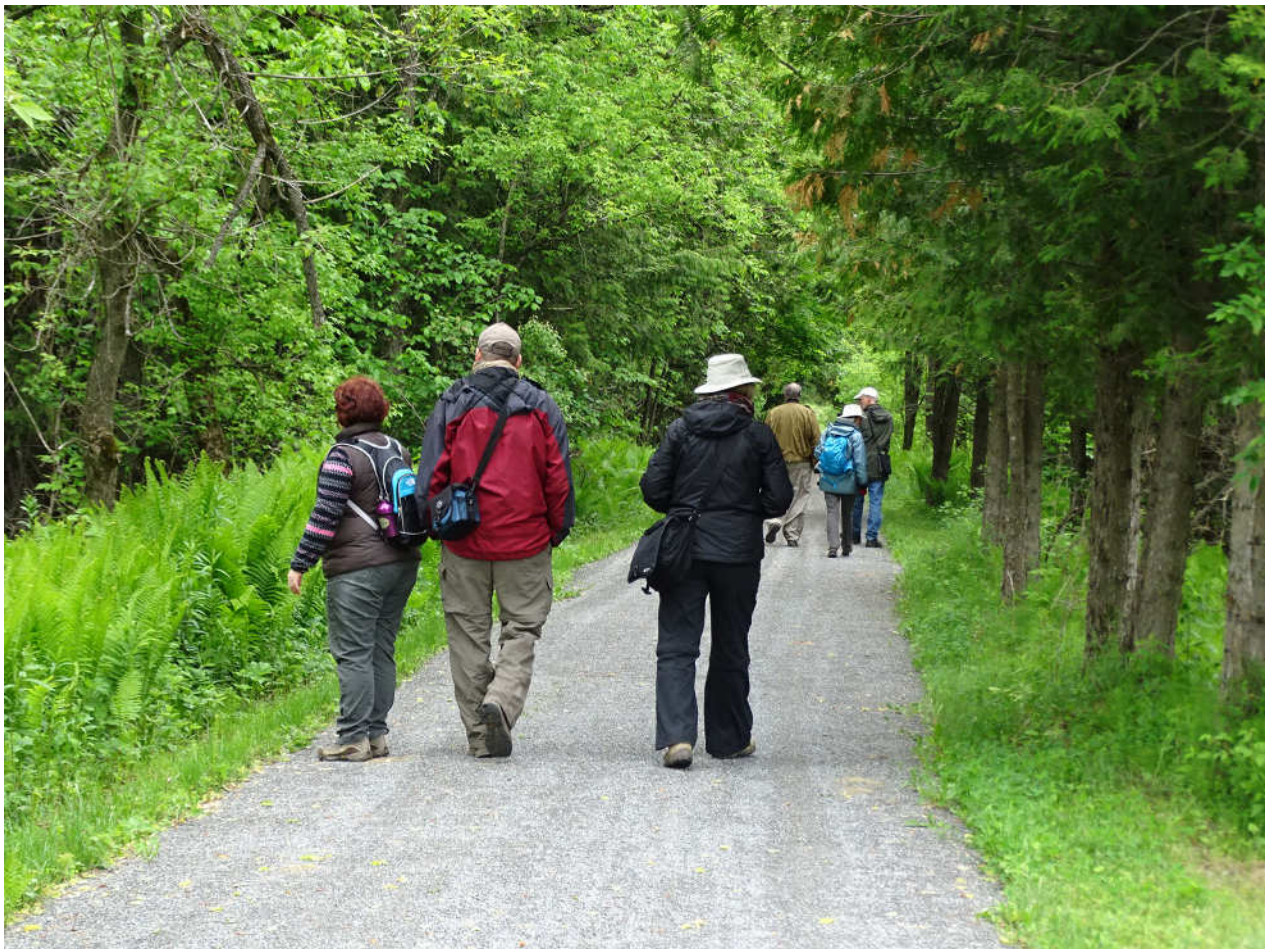
- ◆ Collaboration avec le Centre d'Interprétation du Patrimoine de Sorel pour l'exposition estivale et le SOS Pop.
- ◆ Participation au décompte de Noël Audubon.
- ◆ Grand Défi de Mai.

4. **Favoriser la recherche ornithologique**

- ◆ Compilation annuelle des données du recensement 2016 à Étude d'oiseaux Canada.
- ◆ Maintien de la Banque eBird

5. **Accroître la visibilité du club auprès de la population**

- ◆ Mise à jour et maintien du site Web effectué par Richard Brunet.
 - ◆ Organiser et administrer une série de 7 cours pour initier à l'ornithologie, tout au cours de 2017.
 - ◆ Publicité pour les conférences (Site internet & Tableaux d'affichage municipaux).
 - ◆ Photos d'oiseaux (Piste cyclable La Sauvagine & Chalet J.P. Dubois du Parc Régional des Grèves).
-



Exemple d'une sortie informelle : sentier Tomiphobia, en Estrie, dans le but d'observer la Paruline des prés, et bien d'autres espèces... (photo Lucille Cournoyer)

Prochaines sorties

Samedi 16 septembre : Les Îles de Boucherville

Ce site est un endroit idéal pour l'observation des oiseaux qui fréquentent le fleuve Saint-Laurent dans la région de Montréal. Il est constitué de prairies, de forêts et de milieux aquatiques et semi-aquatiques. Particulièrement en automne, les oiseaux sont nombreux à faire escale dans les îles. Parulines, viréos, grives, bruants, etc.. Chez les oiseaux aquatiques, de nombreux canards, tant plongeurs que barboteurs, nagent dans les eaux environnantes. Selon les conditions de la journée, une visite au Parc de la Frayère et à l'Arboretum Stephen Langevin de Varennes est à prévoir.

Guide : **Jean Crépeau** 514 261-9738

Pour informations et inscription : Clément-Michel Côté 450 743-3685 Départ 7h30, restaurant Valentine, 3150, boul. de Tracy, retour fin d'après-midi. Apportez un lunch. Droits d'entrée : payés par le Club.

Coût estimé du covoiturage : 12 \$ / passager (environ 150 km aller-retour).



Paruline à croupion jaune, plumage d'automne (photo J. Crépeau)

Samedi 30 septembre : Rang Ruisseau-Laprade et rang du Brulé de Contrecœur ainsi que rive du Saint-Laurent jusqu'à Varennes

Nous irons à la recherche d'oiseaux aquatiques, de passereaux en migration et peut-être de quelques surprises.

Guide : **Michel Surprenant** 450 587-2372

Départ 7h45, restaurant Valentine, 3150, boul. de Tracy pour rejoindre Michel à 8h15 à l'IGA de Contrecœur.

Coût estimé du covoiturage : 8 \$ / passager (environ 100 km aller-retour).

Samedi 14 octobre : Grand tour du lac Saint-Pierre / Port de Bécancour / Baie-du-Febvre

Nous visiterons différents endroits dont le phare de l'île Dupas, l'île de la Commune de Berthier, les basses terres de Saint-Barthélemy, Yamachiche sa pointe et sa passerelle et nous reviendrons en visitant Baie-du-Febvre et autres endroits susceptibles de nous faire découvrir les oiseaux en migration.

Guide : **Clément-Michel Côté** 450 743-3685

Départ 8h15, stationnement du Parc Regard-sur-le-fleuve pour le traversier de 8h30, retour fin d'après-midi. Prévoir des bottes d'eau et un lunch.

Coût estimé du covoiturage : 16 \$ / passager (environ 200 km aller-retour); le coût indiqué exclue les frais du traversier.



Samedi 28 octobre : Réservoir Beaudet & Étang Burbank

Clément-Michel Côté se fera un plaisir de vous faire découvrir les oiseaux de son coin de pays natal, la ville de Victoriaville. Au menu, le réservoir Beaudet avec plusieurs espèces de canards, Oie des neiges, Bernache du Canada et peut-être certaines surprises... Ensuite direction Mont Arthabaska pour dîner et pour y observer des oiseaux de proie en période de migration. En après-midi, possibilité de se rendre à l'étang de Burbank à Danville.

Guide : **Clément-Michel Côté** 450 743-3685. Départ 7h30, Tim Horton rue Victoria, retour fin d'après-midi. Apportez un lunch.

Coût estimé du covoiturage : 24 \$ / passager (environ 300 km aller-retour).

Samedi 2 décembre : Les rangs de la MRC Pierre-de Saurel

Nous visiterons, en véhicule, le sud du territoire de la MRC, histoire de voir comment se présente le décompte des oiseaux de Noël qui s'effectuera le samedi suivant. Le Harfang des neiges devrait être arrivé, on l'espère tous, et nous observerons aussi les oiseaux migrateurs qui ne se sont pas décidé à descendre dans le Sud et ceux du Nord qui viennent passer l'hiver avec nous.

Guide : **Clément-Michel Côté** 450 743-3685. Départ 8h00, Tim Horton rue Victoria. L'activité se déroulera en avant-midi. Pour ceux qui désirent continuer, nous irons dîner quelque part et continuerons dans l'après-midi.

Coût estimé du covoiturage : 8 \$ / passager (environ 100 km aller-retour).

Samedi 16 décembre : 117^{ième} Recensement des oiseaux de Noël d'Audubon

Comme par le passé, les responsables des territoires vont communiquer avec vous pour vous donner les détails sur le territoire à couvrir selon les équipes.

Coût estimé du covoiturage : Variable / passager (selon la distance parcourue par les équipes, la politique du COST étant de 8 \$ / passager par 100 km parcourus).



Harfang des neiges (photo J. Crépeau)

Politique de Covoiturage – Club d’ornithologie de Sorel-Tracy

Sur la base du résumé des constats répertoriés, au sein des pratiques ou politiques de covoiturage obtenues auprès de 19 clubs d’ornithologie au cours de l’automne 2016 et, après étude du dossier lors des Assemblées du Conseil tenues respectivement le 15 novembre 2016 et le 11 janvier 2017, le Conseil d’administration du Club d’Ornithologie de Sorel-Tracy a décrété :

1. Que les frais de covoiturage, demandés aux passagers lors des sorties ornithologiques, ne devront dorénavant pas excéder l’équivalent de 8\$ du 100 km / par passager soit, l’équivalent de 8 cents par kilomètre de distance prévue.
2. Que les sorties ornithologiques annoncées devront prévoir le coût qui sera requis aux passagers participant aux dites sorties.

 <p>L'OBSERVATOIRE DU LAC SAINT-PIERRE</p>	
<p>EXPOSITION PERMANENTE À DÉCOUVRIR! MERCREDI AU VENDREDI: 10H À 17H SAMEDI ET DIMANCHE: 13H À 17H</p>	

Identification des rapaces en vol - Aigles, Urubu, Balbuzard, Busard

Identification des rapaces en vol : dernière partie

Il nous reste 5 oiseaux de proies à couvrir : les gros rapaces sombres, puis 2 espèces qui sont chacun seuls dans leur catégorie.

Aigles et Urubu

Disons que c'est une catégorie un peu mixte, mais ces oiseaux ont une caractéristique visuelle commune importante : ils sont gros et ils sont sombres. On y retrouve le Pygargue à tête blanche, l'Aigle royal et l'Urubu à tête rouge.



**Boutique
Animaux Cartier**

322, boulevard Fiset, Sorel-Tracy (Qc) J3P 3R2
450-743-2970

www.animalerie-cartier.com

VIZIB: 10% D'ESCOMPTE
SUR PRÉSENTATION DE LA CARTE DE MEMBRE

POLOS
T-SHIRTS
CHEMISES
MANTEAUX
CHAPEAUX
CASQUETTES
SERVICE DE BRODERIE
OBJETS PROMOTIONNELS

Ronald Page
ronald@vizib.ca

95, rue Plante, suite 101
Sorel-Tracy (Québec) J3P 7E9
450 746-9977

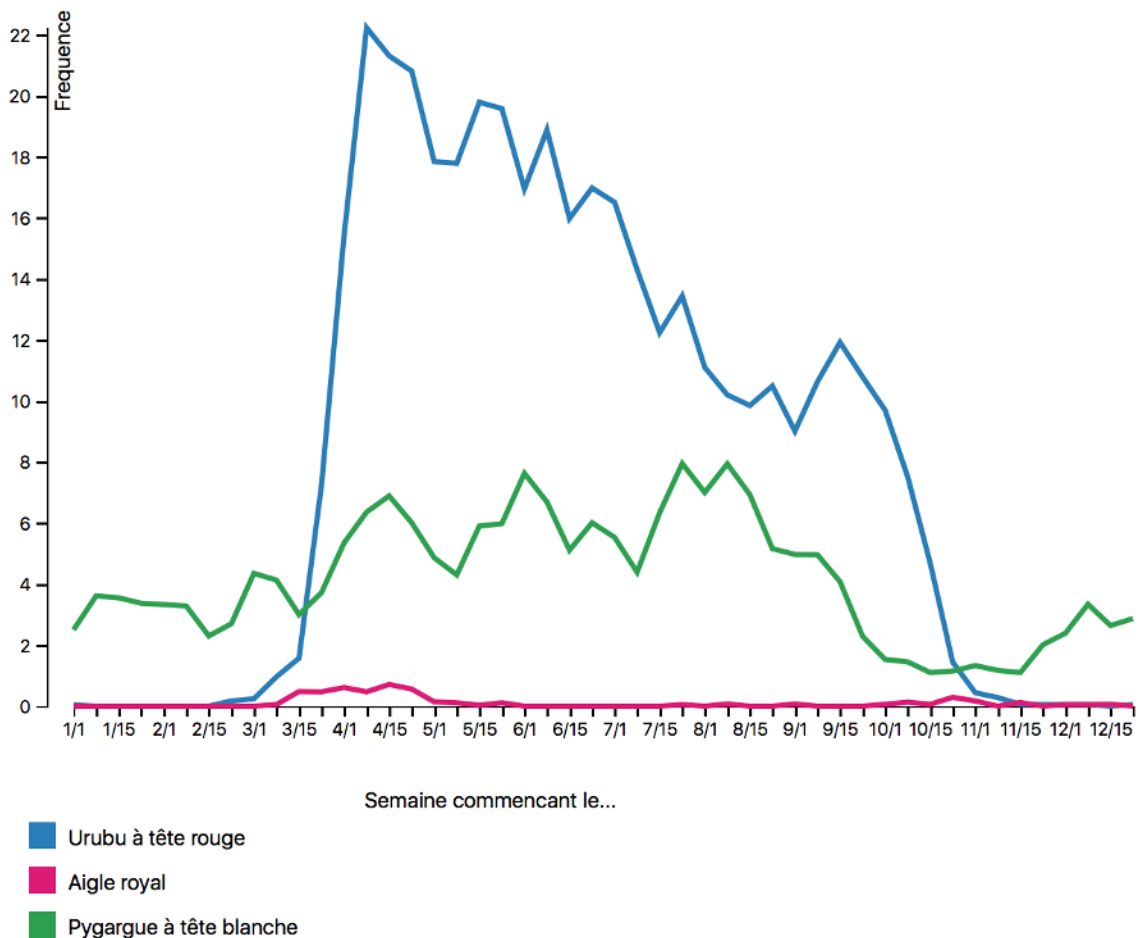
vizib.ca - info@vizib.ca



Sylvain Rochon,
député de Richelieu

Téléphone : 450 742-3781
Sans frais : 1-866-649-8832
Site internet : sylvainrochon.org

ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC



Le tableau ci-dessus indique la fréquence d'observation (pourcentage des feuillets avec la mention de l'espèce) des 3 gros rapaces sombres. On remarque que l'Urubu à tête rouge est de loin l'espèce qui s'observe le plus. Il a connu une croissance phénoménale dans les 30 dernières années au Québec. En fait, l'Urubu est devenu le rapace qu'on observe le plus fréquemment dans nos régions. Sauf l'hiver, car on remarque aussi en regardant le tableau que l'Urubu est absent l'hiver, il arrive dès le mois de mars et quitte fin octobre. Vient en second le Pygargue à tête blanche, qui lui aussi connaît une hausse de fréquence d'observation remarquable. Il s'observe à longueur d'année. Loin derrière, on retrouve l'Aigle royal, qui reste extrêmement rare. Dans nos régions, il s'observe seulement en migration, avec un peu plus de mention le printemps (mi-mars à fin avril) qu'à l'automne (octobre, novembre). Ce tableau donne une information précieuse qui aidera à orienter nos choix vers une espèce plus qu'une autre.

Pygargue à tête blanche

Oui c'est vrai qu'un Pygargue mature a beaucoup de blanc : la tête et la queue sont entièrement blanche, par contre tout le reste du corps est sombre sans aucune marque distincte, et ce plumage est atteint seulement à l'âge de 5 ans ! C'est le plumage par excellence qui va permettre une identification instantanée, même à grande distance. Aucun autre rapace n'a cette combinaison : tête et queue blanche, reste du corps foncé, autant dessus que dessous. On pourrait, un bref instant, être confondu par un Goéland marin vu de dessus, mais en voyant le dessous tout blanc on va rapidement dissiper le doute.

Le Pygargue est un oiseau immense : il fait 2 mètres d'envergure (plus de 6 pieds et demi)! C'est 60% plus grand qu'une Buse à queue rousse. Il est de la même taille que l'Aigle royal, et sont donc les 2 plus gros rapaces qu'on puisse observer dans nos régions. Par contre le Pygargue est beaucoup plus commun, et connaît une croissance remarquable de ses effectifs depuis 10-15 ans.



Pygargue à tête blanche adulte.
(photo J. Crépeau)

Les Pygargues se tiennent toujours près des cours d'eau, ou lacs. On dit que ce sont des aigles mangeur de poissons. Cependant ils sont de bons chasseurs. En migration on les voit souvent là où il y a des regroupement d'oies et de canards, qu'ils peuvent capturer avec assez de facilité. Il est souvent perché, à l'affût d'une proie. Il peut rester ainsi des heures, et même une journée complète. Cet économie d'énergie contribue à sa longévité. Le Pygargue est aussi reconnu en tant que charognard.

Identification

Le Pygargue est massif, avec des ailes longues et relativement étroites, au plumage foncé, plus gros que n'importe quelle buse ou urubu. Les adultes de 4 ans et plus ont la tête et la queue blanche caractéristiques. Les immatures n'ont pas ce plumage et peuvent être confondus avec un Aigle royal. À très grande distance, là où il est difficile d'évaluer la taille réelle, ils peuvent aussi être confondus avec un urubu ou une buse.

Les immatures ont un plumage couleur brun chocolat foncé. Le corps, les ailes et la queue sont souvent tacheté de plumes blanches à l'aspect moucheté. Tant en quantité qu'en distribution, ces plumes blanches varient grandement selon l'âge.

Chez les jeunes de première année, les marques blanches sont limitées à des bandes sous les couvertures sous alaires (le 'bras' sous l'aile, et non pas les rémiges, qui sont les longues plumes qui forment le bout de l'aile - la main - et toute la partie postérieure de l'aile). Les axillaires (là où le bras rejoint le corps, donc si on veut, les aisselles !) sont aussi bien blanches. Le reste du corps et les rémiges sont en général foncés, mais parfois tachetés d'un peu de blanc.

Les individus de 2e et 3e année peuvent avoir des marques blanches dispersées sur les sous alaires, sur le dos, mais particulièrement sur le ventre. De loin, un oiseau fortement tacheté va apparaître couleur crème, ou même doré (la distance a pour effet de fusionner les plumes foncées avec les pâles). Les 3e années commencent à développer la queue et la tête blanches. Par contre, la queue arbore une bande sombre étroite au bout.

On peut retrouver chez les Pygargues immatures presque une infinité de combinaison de plumages (contrairement à l'Aigle royal où le blanc est limité à la base de la queue et à la base des primaires du milieu de l'aile). Donc, un aigle immature, avec de bonnes zones de plumes blanches sur le dos, le ventre, et particulièrement sur les couvertures sous alaires, pourra sans risque être identifié comme un Pygargue à tête blanche.

La queue chez presque tous les immatures (première année) est foncée sur les deux tiers ou les trois quarts de la longueur, seule la base montre du blanc. La démarcation entre ces deux zones n'est pas clairement définie. Les oiseaux de 2e et 3e année ont souvent une bande terminale foncée sur une queue principalement blanche, ce qui ressemble beaucoup à la queue d'un Aigle royal immature (et aussi d'une Buse pattue, mais à une autre échelle).

La tête d'un Pygargue est massive, tout comme son bec. Sur un adulte, la tête et la queue sont presque de longueur identiques (les immatures ont une queue un peu plus longue). En comparaison, sur un Aigle royal, la queue semble 3 fois plus longue que la tête.



Pygargue à tête blanche, immature
(photo J. Crépeau)

En vol, dans une thermale, les ailes du Pygargue semblent incroyablement longues et uniformément larges sur toute la longueur, avec un possible renflement vers le premier tiers de l'aile (en partant du corps) chez les immatures. Les adultes ont les ailes un peu plus étroites que les immatures. Les bouts sont larges, et les 'doigts' se démarquent très bien. Les ailes sont gardées bien droites, autant vue de face que de dessous.

Le vol est stable, solide, non saccadé, et sans apparente rigidité. Le battement des ailes est lent, lourd. Il peut, soit battre des ailes continuellement, soit planer sans aucun battement.

L'Aigle royal

Beaucoup plus rare dans nos régions, on a tendance à le considérer en dernière option lorsqu'on est en sa présence. De plus, un Aigle royal adulte, sans marque d'identification distincte et facile à voir, reste un oiseau qui n'est pas facile à identifier, peu importe l'éclairage.

Alors que le Pygargue a plutôt tendance à 'cueillir' ses proies (poisson, carcasse, oie et canard malade), l'Aigle royal lui, est un véritable chasseur. Il a l'habitude de chasser en vol, alors qu'il a une vue sur un vaste terrain. Il va détecter une proie de loin et va plonger dessus en une longue descente, parfois en se servant du terrain accidenté pour éviter de se faire remarquer d'avance. Ses proies sont principalement des mammifères (écureuils, marmottes, lapins, renards, et même des moutons), mais peut aussi être des oies, hérons, grues, etc. Il peut aussi se nourrir d'animaux déjà morts. Contrairement au Pygargue qui se tient toujours près de l'eau, l'Aigle royal préfère les étendues ouvertes, souvent accidentés.

Identification

L'Aigle royal est immense et sombre, et donc ressemble au Pygargue immature. Les 2 espèces sont pratiquement de la même taille. Ce sont donc entre ces 2 espèces qu'une identification se fera.

Alors que chez le Pygargue, l'identification d'un adulte avec la tête et la queue blanche et le reste du corps foncé ne pose aucun problème, et que chez les immatures on a presque une infinité de variation de plumage sombres avec plumes blanches, chez l'Aigle royal c'est tout à fait différent.

En gros, on peut dire que l'Aigle royal a 2 plumages : l'adulte est tout sombre, et l'immature est sombre mais avec la base de la queue blanche et la base des primaires au milieu de chaque aile blanche aussi (visible de dessous et de dessus).

Donc, ici, on a un seul plumage pour l'immature avec très peu de variation : les parties blanches au milieu de l'aile sont plus ou moins étendues, mais cela demeure une caractéristique fiable tout comme, pour la base de la queue qui est blanche, avec une large bande sombre au bout. Chez l'Aigle royal, c'est donc l'immature qui est le plus facile à identifier.

La combinaison "gros aigle sombre avec des taches blanches" est commune chez l'Aigle royal et chez le Pygargue, mais il y a plusieurs différences exclusives entre ces 2 espèces. Le Pygargue immature a presque toujours du blanc sous les couvertures sous-alaires (la partie avant de l'aile), alors que ce n'est jamais le cas chez l'Aigle royal pour qui les sous-alaires sont toujours sombres. C'est la même chose pour la poitrine et le ventre : ils peuvent être tachés de blanc chez le Pygargue immature alors que c'est toujours sombre chez l'Aigle royal.



Aigle royal, adulte, dans une tempête de neige (photo J. Crépeau)

L'Aigle royal adulte est tout sombre, mais il peut parfois avoir la base de la queue pâle. Il a aussi le dessus de la tête et la nuque, blond ou doré pâle. Mais chez un oiseau en vol, lorsqu'il est au-dessus de nous, on ne voit pas nécessairement ce critère. D'autant plus que souvent l'Aigle royal plane sans pratiquement bouger, contrairement aux buses qui vont tourner en rond en nous laissant voir le dessus à chaque tour. C'est donc souvent lorsque l'oiseau est loin qu'on réussit à mieux voir la couronne dorée, et chez certains individus qui ont ces plumes pâles, avec un éclairage de dos, la tête peut aller jusqu'à paraître blanche et ainsi être confondue avec un Pygargue.

LOUIS PLAMONDON
BÉCANCOUR | NICOLET | SAUREL

307, route Marie-Victorin
Sorel-Tracy, Québec J3R 1K6

Tél.: (450) 742-0479
Télec.: (450) 742-1976

Chambre des commerces

www.louisplamondon.com
facebook.com/LouisPlamondonBQ

louis.plamondon@parl.gc.ca

Obtenez 10% de rabais à l'achat de laminage
ou impression sur toile avec montage sur faux cadre

Excel'Art
LAMINAGE

312, RUE LIMOGES, SOREL-TRACY (QUÉBEC) J3P 1V6
TÉLÉPHONE : 450 746-2876 • TÉLÉCOPIEUR : 450 746-0615
MICHELLE FRÉCHETTE
excel.art@videotron.ca

sur présentation de votre carte de membre valide du COST

Cependant, chez l'Aigle la tête est beaucoup plus petite que chez le Pygargue. C'est la même chose pour le bec : l'Aigle a un bec d'une grosseur que l'on pourrait considérer comme normale, alors que chez le Pygargue la tête est presque aussi longue que la queue. On peut dire que chez l'Aigle royal la queue est environ 3 fois plus longue que la tête. Ce critère est important lorsque l'oiseau est vu à contre-jour. Il y a aussi la forme de l'aile qui diffère un peu : chez l'Aigle royal, les rémiges secondaires du milieu sont un peu plus longues, et font montre, à la partie postérieure de l'aile, d'un renflement avant de rétrécir au corps. Chez le Pygargue, l'aile est plus droite, autant sur le devant que sur l'arrière de l'aile, et forme avec le corps un angle de 90 degrés.

Pour en revenir au plumage, comme l'Aigle adulte est pratiquement uniformément sombre, et souvent avec un éclairage à contre-jour, on cherche à voir un critère d'identification et on n'en trouve pas. Donc, l'identification d'un Aigle royal adulte n'est pas simple. Ça en est même frustrant car de toute évidence, par la taille, et la façon de voler, on sait qu'on est en présence d'une espèce d'intérêt, mais on n'arrive pas à voir des détails sur l'oiseau. On se dit : si je ne vois aucun détail, aucun motif, aucun critère qui ressort, est-ce parce que l'éclairage est mauvais, est-ce que l'oiseau est tellement à contre-jour qu'on le voit noir, ou bien est-ce qu'il est réellement tout sombre ? Même avec un appareil photo, si on réussit à le poser et qu'on regarde la photo on va souvent le voir tout sombre. On va avoir alors le réflexe de surexposer, et malgré tout, l'oiseau reste sombre.

En fait, l'identification d'un Aigle royal adulte est souvent un processus d'élimination : puisque ça ne peut pas être autre chose, puis qu'il n'y a pas de taches blanches ou de motifs pâles, alors on conclut qu'il ne peut s'agir que d'un Aigle adulte. La grosseur de la tête, la date de l'observation sont des critères importants pour identifier cette espèce.

L'Urubu à tête rouge

De la famille des vautours, l'Urubu est en fait un charognard. Il ne va pas attaquer ou capturer de proies vivantes. On l'inclut avec les aigles dans la catégorie des gros rapaces sombres, parce qu'il a la silhouette d'un rapace, qu'il est gros, et qu'il est sombre !

Cet oiseau a connu une croissance phénoménale dans nos régions au cours des 25 dernières années. Tellement que c'est devenu le rapace qu'on observe le plus fréquemment, à partir de tôt le printemps jusqu'à tard l'automne.

Parce qu'il est plus commun, il est observé plus fréquemment, et donc devient un oiseau que plusieurs personnes vont identifier facilement.

L'Urubu est un gros rapace sombre, presque de la taille d'un aigle, avec un seul plumage 2 tons : la queue et les rémiges (bref toutes les longues plumes !) sont grises foncées, et le reste du

corps (couvertures sous ailes, ventre, poitrine) est noir. Le dessus est uniformément brun foncé. L'immature a la tête grise et l'adulte la tête rouge avec un bec jaune.

L'Urubu plane avec les ailes qui forment un V très apparent. Le bout des ailes est souvent replié légèrement vers l'arrière, pour donner une impression d'ailes pointues. Par contre, en pleine ascension, les ailes peuvent être grandes ouvertes et alors l'aile se termine par de long doigts formées par les plumes des rémiges primaires.

La queue est très longue et presque toujours fermée. La tête, sans plume, est extrêmement petite, et donne même l'impression qu'on voit seulement un renflement du cou ou pas de tête du tout. La tête rouge de l'adulte s'observe de près seulement, on sous un bon éclairage. On ne devrait pas insister sur ce détail pour identifier un Urubu à tête rouge.



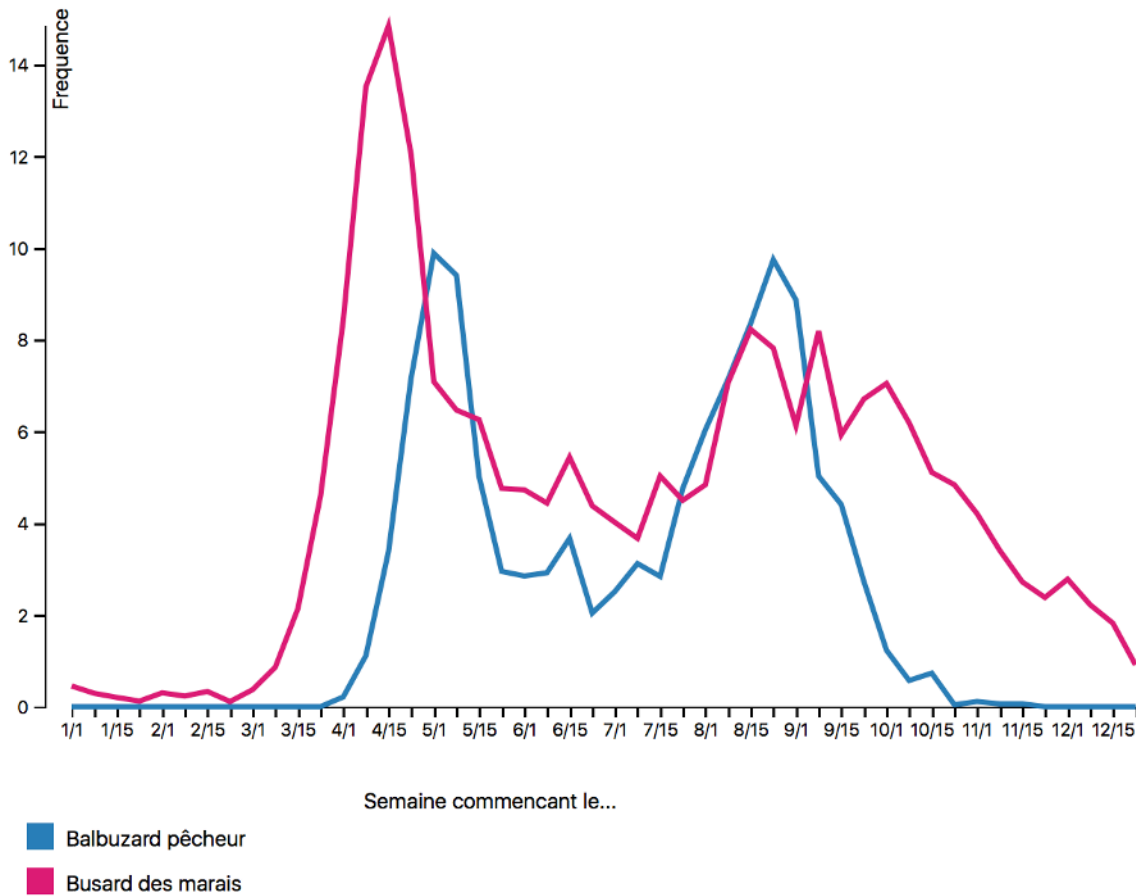
Urubu à tête rouge, plumage 2 tons, les ailes relevées
(photo J. Crépeau)

La principale caractéristique de l'Urubu est son vol. Il a la particularité de planer avec les ailes nettement relevées vers le haut, en forme de « V ». La documentation utilise l'expression "dièdre prononcé" pour décrire l'angle que forme les ailes chez l'Urubu. Cette caractéristique (le « V » très prononcé) est propre à l'Urubu, d'autant plus que ce rapace passe une grande partie de sa journée à voler, sans pratiquement jamais battre des ailes. Avec une envergure à peine plus petite que les aigles (1,7m vs 2,0m) mais d'un poids beaucoup plus léger (1,8 kg vs 4,5 kg) cela fait en sorte que l'Urubu se fait passablement 'brassé' par les vents. On va alors le voir se balancer à la manière d'un funambule cherchant son équilibre sur la corde raide, et ce, même par vent faible à modéré.

On va aussi souvent observer cette espèce perchée en groupe de plusieurs individus, tôt le matin, les ailes ouvertes, à la manière des cormorans, pour qu'elles sèchent au vent et au soleil. Ce n'est qu'après qu'ils vont s'envoler avec de lourds battements d'ailes pour atteindre les vents d'altitudes où ils vont pouvoir planer sans effort apparents.

Les autres espèces : Balbuzard pêcheur, et Busard des marais

Ces 2 espèces sont seuls représentants de leur famille au Québec. Nous allons donc terminer cette série d'articles avec eux.



En regardant le graphique de fréquence d'observation on constate que ces 2 rapaces sont des migrateurs, avec des pics d'observation le printemps et l'automne. Le Balbuzard pêcheur est absent l'hiver, arrive un peu plus tard au printemps (en avril) et quitte plus tôt l'automne (début octobre). Il s'observe moins fréquemment l'été car cet espèce niche plus au nord près des lac et cours d'eau. Le Busard des marais s'observe en petit nombre l'hiver, mais on le revoit en grand nombre dès mars. L'automne il aime traîner dans nos régions, jusqu'en décembre en petit nombre. Lui aussi est un peu plus discret l'été.

Le Balbuzard pêcheur

Le Balbuzard est un rapace hyper spécialisé pour la pêche. Les poissons constituent presque entièrement son alimentation. Il va survoler lentement une rivière ou un lac, repérant une proie potentielle, il va alors replier ses ailes vers l'arrière et plonger tête première vers la surface de l'eau. Au dernier instant il va placer ses serres devant lui pour agripper le poisson qui se trouve près de la surface. Plus d'une fois sur deux, il va ressortir de l'eau avec une prise. Avec un large coup d'aile, ou deux, il va s'extraire de l'eau, il va ensuite prendre un peu d'altitude, à peine quelques pieds, juste assez pour lui permettre de se secouer, et ainsi poursuivre son vol plus aisément. Il va même placer son poisson dans le sens de son corps, comme une torpille, pour mieux fendre l'air en vol.

C'est donc sans surprise qu'on va observer ce rapace toujours près de l'eau (ruisseau, rivière, lac), tant en migration qu'en période de reproduction. Le Balbuzard est un grand rapace avec un motif noir et blanc propre à lui. Il a aussi la particularité de voler souvent avec ses ailes fortement coudées. Ces 2 caractéristiques permettent une identification facile sous presque toutes les conditions. En fait, c'est probablement le rapace le plus facile à identifier.



Le Balbuzard pêcheur a souvent les ailes fortement coudées
(photo J. Crépeau)

Sa grande taille (l'envergure est presque aussi grande que celle de l'Urubu, et bien plus grande que celle de la Buse à queue rousse) permet de le détecter de loin. Ses ailes semblent longues et étroites, de largeur constante sauf un léger rétrécissement aux extrémités. Les ailes sont habituellement très coudées. De loin on va observer un rapace très contrasté, avec le corps, la poitrine, le ventre et les couvertures sous-alaires bien blanches. Le reste va sembler foncé, ou fortement rayé. Une large rayure noire traverse la tête horizontalement au niveau de l'œil. Comme chez la Buse pattue, les poignets sont noirs, mais se distinguent moins nettement car les rémiges contiennent beaucoup de plumes sombres, surtout les secondaires, ainsi que l'extrémité des doigts. Le dessus est uniformément brun foncé, sauf le dessus de la tête qui est blanche.

Bien que ce soit un bon planeur, qui peut prendre de l'altitude plus rapidement que les buses dans une thermale, on le voit fréquemment se déplacer en ligne droite en battant lentement

des ailes de façon régulière. De très loin il pourrait être confondu avec un gros goéland, principalement à cause de ses ailes coudées, longues et relativement étroites, mais il va sembler moins frêle, plus costaud et avec les ailes plus larges qu'un Goéland marin.

Le Busard des marais

Il y a une trentaine d'années, le Busard Saint-Martin s'est dénommé Busard des marais pour quelques années, pour redevenir plus tard, Busard Saint-Martin. Puis, récemment (2015), il a repris le nom de Busard des marais, pour le distinguer de l'espèce du vieux monde qui porte le nom de Saint-Martin.



Deux Busards des marais en migration. Longues ailes et longue queue étroites. (photo J. Crépeau)

Le Busard des marais est un prédateur de taille moyenne, un peu plus grand qu'une Buse à épauettes mais plus petit qu'une Buse à queue rousse. Il possède un corps plus élancé que celui d'une buse typique, une longue queue à bout carré et de fines ailes dont les extrémités sont souvent arrondies. Les caractères qui attirent immédiatement l'attention sont la large tache blanche du croupion et le disque facial assez semblable à celui d'une chouette (visible d'assez près). Ce dernier lui permet de concentrer les sons et de repérer plus facilement les proies.

Le mâle diffère de sa partenaire aussi bien par le plumage que par la taille. Plus petit que la femelle, il présente des parties supérieures gris-ardoise et un dessous blanc. Les deux contrastent avec la pointe des ailes sombre et le bord de traîne noir. La poitrine blanche est

recouverte d'un nombre plus ou moins important de taches roux-clair. La femelle est plus grande. Elle affiche un dessus brun. Les parties inférieures chamois portent des stries longitudinales brunes surtout visibles sur la poitrine et sur le ventre. Contrairement à celui du mâle, le dessous des ailes est foncé et la pointe sombre des rémiges est obscurcie. Chez les 2 sexes, les couvertures sus-caudales sont blanches, formant sur le croupion, un placard clair qui est remarquable en vol.



Busard des marais, en chasse dans son habitat de prédilection. Le croupion blanc est bien visible, de très loin. (photo J. Crépeau)

Les juvéniles ont une apparence assez similaire à celle de la femelle adulte. Leur dessus est brun, un peu plus foncé toutefois. Leur dessous est nuancé de cannelle et légèrement strié. Cette légère coloration rousse s'atténue au cours du premier hiver, ce qui les fait encore plus ressembler à leur mère.

MÉCANIQUE GÉNÉRALE MPC RIVE-SUD INC.

MPC
MECANIQUE GÉNÉRALE RIVE-SUD

TruckPro

CAMIONS LOURDS LÉGERS & AUTOMOBILES

Vérification mécanique
PNBV : 4500 kg et Plus
Mandataire
Société de l'assurance automobile
Québec

LUNDI AU VENDREDI
DE 8H À MINUIT 30

450 **742-2764**
300 Ngr DESRANLEAU, Près du Bd Fiset
Sorel-Tracy, Qc J3P 7Y8

AUTOPRO

William J. Waller
Saucissier

Annie Dumontier
Alexandre Bonneville
propriétaires

367, boulevard Fiset, suite 101
Sorel-Tracy, Qc J3P 3R3
450-780-7024

Le Busard des marais fréquente les zones ouvertes comme les marais, les terres humides émergées, les parcelles en friche, les prairies, les pâturages et les terres agricoles. A l'intérieur des zones humides, les Busards occupent en priorité les parties les plus élevées et les plus asséchées. A l'intérieur des terres, ils fréquentent les jachères ou les terres agricoles à faible rendement pourvu qu'elles soient dotées de longues herbes ou de végétation herbacée.

Le Busard des marais s'identifie facilement lorsqu'il chasse de sa façon typique. Il rase alors la surface des marais ou des prairies qui les surplombent, quadrillant inlassablement son territoire dans tous les sens. De temps à autre, il donne un vigoureux battement d'ailes mais, dès qu'il a repéré une proie, il marque une pause, entame un vol stationnaire en agitant rapidement les ailes puis fond sur sa victime. Son vol ressemble à celui d'un papillon géant et on voit alors facilement et souvent son croupion blanc caractéristique. Donc, sa façon de voler lorsqu'il chasse et son croupion blanc vont permettre une identification facile de ce rapace. Et on doit préciser que le Busard des marais est observé le plus souvent justement lorsqu'il est en recherche de proies. On le voit très rarement perché dans un arbre.



Busard des marais, mâle adulte.
(Photo J. Crépeau)

C'est lorsqu'il est observé en migration, dans une thermale, haut dans le ciel, qu'il va poser problème, pour plusieurs raisons. Premièrement, on l'observe si peu souvent dans cette phase de vol qu'on est dérouté, on se demande, en toute logique, si c'est une buse ? Non, la queue est un peu trop longue. Est-ce un épervier ? Non, les ailes sont trop longues et trop étroites. Un Balbuzard ? Non, les ailes ne sont pas aussi coudées, et ce n'est pas le motif noir et blanc du Balbuzard. Puisqu'on est en dessous, on ne voit pas le croupion... Finalement, c'est donc en procédant par élimination qu'on va en arriver à une identification positive basée sur les critères

suivants : un rapace semblable à une buse de taille moyenne mais avec de longues ailes étroites et une longue queue. Dans le doute, on va attendre l'opportunité de finalement voir son croupion blanc caractéristique et ainsi confirmer l'identification.

C'était le dernier de nos articles visant à vous fournir un outil pour vous aider à identifier les diverses espèces de rapaces que nous voyons passer au Québec. En espérant que le sujet vous aura plus et que l'information fournie vous sera utile.

Votre auteur : **Jean Crépeau**

Forum CostBernache

Le 19 février 2014, Mario Cloutier nous présentait le forum costbernache, forum d'ornithologie où vous pouvez partager observations, photos, etc. Pour y participer, inscrivez-vous à :

<http://costbernache.forumactif.org/login>

Vous rencontrez des difficultés pour vous enregistrer ?

Écrivez à costbernache@outlook.com et Mario se fera un plaisir de vous aider.



Dans ma cour ou ailleurs

Voici une anecdote intéressante qui est arrivée à Jean Beaudreault en début d'été, lors d'une sortie d'observation :

Réserve faunique du St-Maurice. Il est 4 heures du matin. Je roule doucement. Mes phares sont allumés. Autour de moi, la forêt boréale. Tout à coup, j'aperçois un oiseau au sol devant moi. Je freine. Il ne bouge pas. Il me regarde ?! Je roule doucement, tout doucement. Il ne décolle pas. Je suis tout près de lui maintenant. Je vois très bien son gros oeil noir, son long bec et les rayures sur sa tête. Oui, c'est une Bécasse d'Amérique. Yé!, c'est la première à vie que je vois en période de nidification.

Je continue à rouler doucement. Elle ne décolle pas. Je suis maintenant si près que le capot de la voiture la cache, je ne la vois plus du tout. Toujours elle ne veut pas décoller. Que faire ? Je ne vais tout de même pas essayer de voler par-dessus. Bon ! Il ne reste qu'une solution : débarquer et lui dire ma façon de penser à cette petite têtue ; c'est pas elle qui va m'empêcher d'avancer. Je sors de l'auto et je vais devant. Elle est là, tout, tout près. On se regarde quelques instants, entre adultes, dans le noir des yeux. "Va-t'en" que je lui lance. "C'est pas prudent de rester sur la route." Et voilà, elle s'envole. Suffisait de se parler pour se comprendre.



Jean - François Goulet

Sainte-Anne-de-Sorel

Commanditaire personnel
du
Club d'Ornithologie de Sorel-Tracy

Voici maintenant une photo spéciale ayant pour origine un message de notre amie Lucille, envoyé le 30 août, qui demande de l'aide pour identifier un oiseau hors norme :

Bonjour,

Voici une photo d'un oiseau, prise par mon neveu samedi dernier. Il demeure à Laval et l'oiseau est venu se poser sur son patio. J'ai beau regarder dans mes livres et sur internet et la seule famille que je peux faire un rapprochement est celle du cardinal ? Ou est-ce un oiseau exotique qui s'est échappé ?...



Finalement, selon l'avis de quelques experts, c'est fort probablement un oiseau échappé de captivité et qui, peut-être, souffre d'un quelconque albinisme.